

Le fermier était absent. Ce fut la fermière qui répondit aux questions de M. Dulac. Elle ne tarissait pas sur les louanges de Félix; mais elle ne le connaissait que depuis six mois, et ne savait sur son compte que ce qu'elle avait vu pendant ce court espace de temps.

« Monsieur, dit-elle, cet enfant vint, un soir d'hiver, frapper à notre porte. Il ne nous dit que ces mots d'une voix douce : « Un peu de pain, s'il vous plaît, en travaillant. » Nous lui fîmes diverses questions : « Je ne veux pas mentir, dit-il; j'aime mieux ne pas répondre. » Dans ce moment, notre plus jeune fils était malade, et nous avions besoin d'un berger. Nous primes ce jeune inconnu. Nous sommes très-contents de lui : il est soigneux et intelligent, et il est pieux et doux comme un ange. Notre jeune fils sera bientôt guéri, et nous n'aurons plus besoin de Félix; mais il peut rester chez nous aussi longtemps qu'il voudra : tant que nous aurons du pain à la maison, il y en aura un morceau pour lui. »

Ces paroles naïves de la bonne fermière redoublèrent l'intérêt que M. Dulac éprouvait pour Félix, et le confirmèrent dans la résolution qu'il avait prise d'avoir soin de lui.

« Quels sont vos projets pour l'avenir ? lui dit-il un jour. Vous ne pouvez pas toujours garder les troupeaux. »

— Vous avez bien raison, monsieur, répondit Félix. Je voudrais savoir une profession qui me permit d'habiter la campagne, et de soutenir mon existence par le travail de mes mains. Oh ! si je pouvais devenir jardinier !...

— Eh bien, voulez-vous venir chez moi ? Je vous traiterai comme mon fils. J'ai une ferme que je fais valoir; j'ai aussi un petit jardin que je cultive moi-même; je me ferai un plaisir de vous apprendre le peu de jardinage que je sais, c'est-à-dire ce qui suffit à un habitant de la campagne qui vit d'une manière modeste, et qui ne veut avoir recours ni au marché ni à ses voisins pour tout ce que son terrain peut lui rapporter. Venez : nous travaillerons tout le jour; et le soir, vous donnerez à mes enfants quelques leçons des langues française et latine. Leur mère, à qui j'ai parlé de vous, en est charmée de cet arrangement, ne fera point de différence entre vous et eux.

Pendant que M. Dulac parlait ainsi, Félix paraissait profondément ému. Une larme brûlante, et qui tomba de ses yeux, fut d'abord sa seule réponse. Il n'avait pas la force de parler; il porta en silence la main de M. Dulac à ses lèvres. M. Dulac, aussi ému que lui-même, l'embrassa avec effusion. Félix alors, en pleurant et en sanglotant, exprima sa reconnaissance dans les termes les plus énergiques et les plus tendres. Ce qui le charmait le plus, c'était de n'être point à charge à son bienfaiteur et de l'indemniser d'une partie des dépenses qu'il ferait pour lui, par les leçons qu'il donnerait à ses enfants. M. Dulac avait imaginé cette sorte de compensation pour ménager sa délicatesse.

Dès le lendemain, Félix, après avoir fait ses remerciements et ses adieux à la bonne fermière, était installé chez M. Dulac.

*(La suite au prochain numéro.)*

---